

# La plus grande de toutes les ruptures

François Paré

Numéro 98, septembre 1998

Tendances

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42071ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paré, F. (1998). La plus grande de toutes les ruptures. *Liaison*, (98), 12–13.



# Tendances

*La plus grande de toutes les*

# ruptures

*par François Paré*

L'AVENIR N'EST PAS TOUJOURS, heureusement, un reflet du présent. Et si, dans le contexte de l'Occident, la poésie a longtemps été la gardienne fidèle des récits anciens et des traditions, comme elle l'est encore dans de nombreux pays, elle est devenue depuis un peu plus de cent ans un acte de résistance, manifestant par sa liberté de langage le désir de troubler la surface apparemment immuable du présent. L'écriture poétique est donc depuis lors essentiellement tournée vers l'avant, vers une folle hypothèse, sûre de «sa valeur intrinsèque de provocation humaine, sa vertu immédiate de sommation», comme l'écrivait le poète belge Paul Nougé. Les grands mouvements de libération nationale et les revendications des opprimés et des minoritaires partout dans le monde ont trouvé en la poésie une alliée indéfectible.

C'est pourquoi, en Ontario français comme ailleurs, la poésie a d'abord désigné un geste largement ironique, souvent désespéré, de rupture et de dénonciation. Une mise à part du sens, comme chez Patrice Desbiens ou Michel Dallaire. Ce rôle de vigile dans un univers porté par l'indifférence, la poésie l'assume encore pleinement et l'assumera certes encore longtemps. C'est qu'elle n'a pas de relève véritable. Aujourd'hui, dans un monde qui s'englue mollement dans l'uniformisation et la

consommation, je me console moi aussi en pensant qu'il existera encore des langages, comme celui du poème, qui défieront, parfois par leur obscurité même, le sens commun. Cela annonce-t-il déjà un avenir différent pour nous tous? Peut-être pas. N'empêche qu'il n'y a guère d'autres moyens de jeter le discrédit sur la façade rassurante du présent.

Mais cette valeur de résistance attribuée à la poésie découle de notre insistance sur la singularité des individus. C'est bien parce que nous le voyons seul, réfractaire à son propre temps, que dans notre esprit le poète peut s'opposer aussi vivement aux forces sociales et politiques. En ce sens, la poésie reste le lieu le plus saisissant de l'affirmation du sujet dans une société où, à l'inverse, la singularité de ce sujet exemplaire paraît de plus en plus compromise.

Pourtant, tout cela est peut-être destiné à changer. Et ce changement est en ce moment le plus perceptible, non pas dans ces hauts-lieux des mouvements culturels que seraient la France, l'Allemagne ou les États-Unis, par exemple, mais dans ces laboratoires de la poésie que sont aujourd'hui devenues les cultures minoritaires ou post-coloniales, autant ici en Amérique qu'en Afrique. Ce qui frappe d'abord, c'est un retour de la poésie

12

L i a i s o n

n ° 9 8



**Impression soignée  
de vos livres,  
périodiques  
et brochures  
à court et  
moyen tirages  
(couleur ou  
noir et blanc).**

Nous traitons maintenant  
vos dossiers numériques à partir  
du support informatique  
et vos travaux d'impression à demande  
sur système Docutech.



**AGMV  
MARQUIS**

IMPRIMEUR INC.  
Membre du Groupe Scabrini

TÉLÉPHONE : 1-800-363-2468  
TÉLÉCOPIEUR : (418) 246-5564  
E-MAIL : agmv@agmv.com



à ses sources dans la tradition orale et dans les formes fixes des discours religieux et mythologique. Il me semble qu'un certain nombre d'écrivains actuels en Ontario français — Andrée Christensen, notamment — ont bien commencé à baliser cette voie. En cela, la poésie assumera sans doute de nouveau un rôle collectif dont elle s'était départi il n'y a pas si longtemps. En fait, la solitude exacerbée, que nous pouvons observer chaque jour dans les millions de voitures en route vers les métropoles surpeuplées, devant les millions d'écrans cathodiques où éclatent de minuscules feux d'artifices, dans les milliers de parcs urbains où erre en plein après-midi un enfant solitaire, cette solitude-là n'est plus tellement défendable. Car elle est contredite par le langage lui-même, toujours tourné vers l'autre, dans une quête éperdue de l'amour. Il est bien possible que, partout dans le monde occidental, on assiste donc à une vive condamnation de la vacuité des discours sociaux par une réinvention poétique et peut-être hautement ritualisée des lieux de l'Être.

Ce qui s'annonce également à mon sens, enfin, c'est l'effritement d'une poésie narrative, à caractère souvent autobiographique, si abondante en Ontario français depuis le début des années 1970. C'est que le récit autobiographique est trop près de la manchette ou de l'interview télévisée où s'atermoient chaque soir sur nos écrans des individus condamnés.

On peut penser que l'écriture poétique aura de nouveau recours à des formes symboliques jugées plus universelles, liées à l'histoire de la poésie dans son ensemble. On sent déjà en Ontario français, chez Andrée Lacelle, Paul Savoie et Robbert Fortin notamment, une volonté de s'arrimer à un discours qui dépasse largement la vie locale. On peut penser, à ce titre, que la poésie cherchant l'universel dans la transcendance des discours continuera de se rapprocher d'autres formes d'expression, comme la peinture et le théâtre.

Ce faisant, il est bien possible que le poète retrouve au détour du chemin un public plus vaste, à la recherche comme lui d'emblèmes plus profondément signifiants. Le plus curieux dans tout cela, c'est que, par un acte de consentement à l'autre, la poésie retrouvera vraisemblablement la plénitude de sa résistance :

*Bien que règne le néant,  
le monde continue à battre,  
les artères à transporter le sang,  
la main fait un noeud, tourne la clé,  
frotte une allumette et fait le lit pour la nuit*

Le poing fermé sur une porte qui s'ouvre, comme dans ce très beau texte de l'écrivain hongrois Janos Pilinszky, la poésie n'aura jamais cessé et ne cessera pas d'être la plus grande de toutes les ruptures.

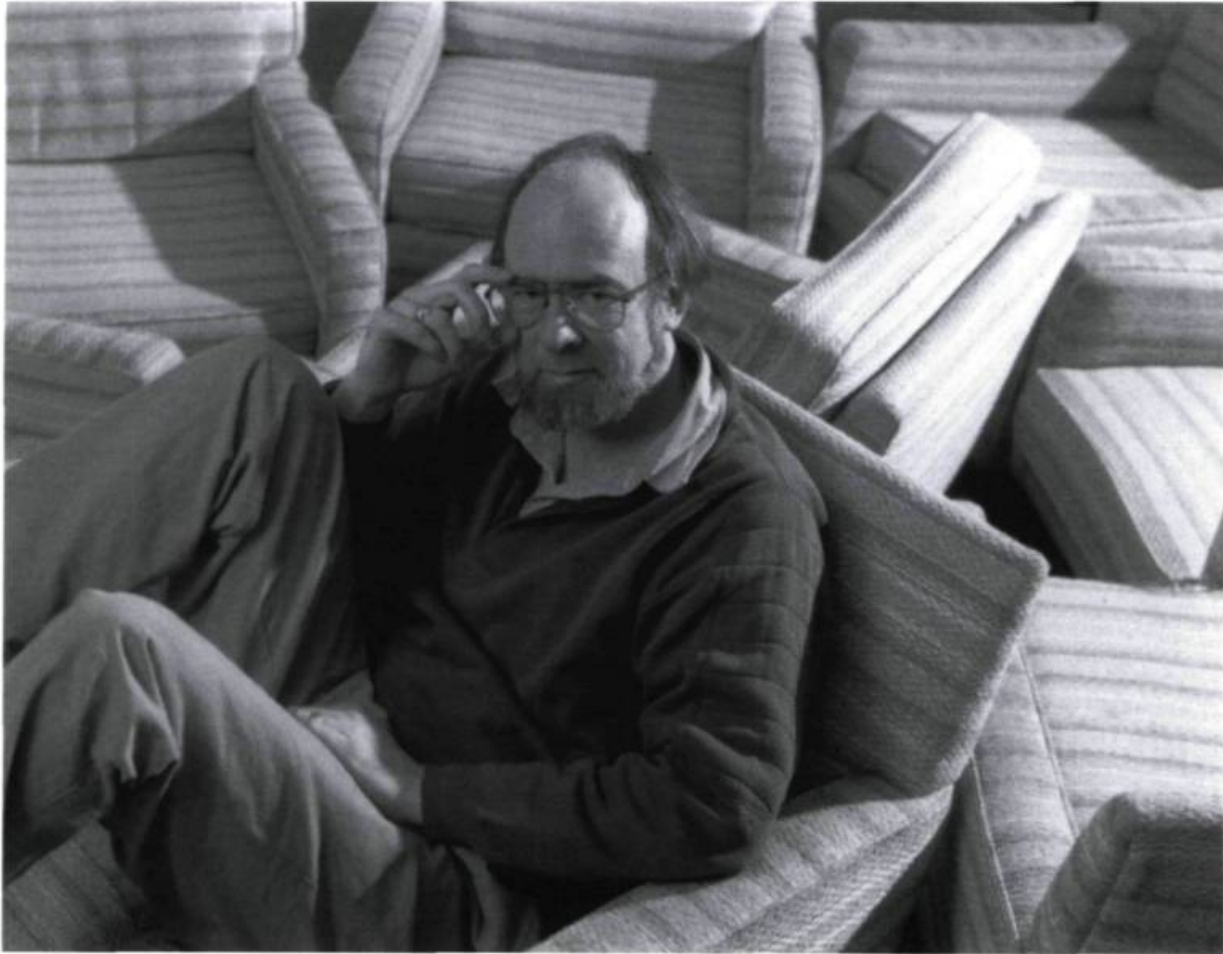


Photo : André Pilon